

Une latiniste professionnelle s'attaque aux traductions de L.-A. Constans

Colette Doco-Rochegude

Colette Doco-Rochegude, latiniste professionnelle aujourd'hui en retraite et récente adhérente à ArchéoJuraSites, se propose de reprendre certains de ses travaux développés depuis 1995 en lien avec Antoinette Brenet. Elle propose ici trois courtes contributions :

Duo flumina : l'auteure revient sur le nom flumen et l'expression duo flumina dans le texte de César et souligne le fait que les rivières ne peuvent couler que dans des gorges ;

Représentation d'Alésia dans l'édition de 1574 de François Hotomanus de la Guerre des Gaules ; l'auteure traduit la légende d'une illustration représentant l'oppidum d'Alésia et montre que les duo flumina lèchent véritablement le pied des falaises de l'oppidum pour se rejoindre en aval ;

Se méfier plus de Constans que de César : Colette Doco-Rochegude montre comment le minutieux travail de compilation et d'étude des manuscrits est indispensable si l'on veut éviter de grossières erreurs de traduction.

Colette Doco-Rochegude se définit comme "latiniste professionnelle". Professeure certifiée en Lettres classiques, elle a exercé son métier dans la Creuse. Alors proche de la retraite, elle s'engage dans l'étude du latin médiéval, travaillant sur les textes relatifs aux fondations d'églises. Elle participe actuellement à un travail collectif sur les traductions de l'ouvrage de Ptolémée *Le Planisphère, petit traité de géométrie*.

Colette Doco-Rochegude a très tôt travaillé sur le *Bellum Gallicum* de César dont elle connaît parfaitement les moindres détails. Elle est certainement aujourd'hui une des meilleures spécialistes des traductions du texte de César, pouvant argumenter de façon rigoureuse sur les biais et erreurs des copistes et autres traducteurs.

L'étude des manuscrits du IX^e au XVI^e siècles

À partir de 1995, elle entre en contact avec Antoinette Brenet qui lui demande de participer très directement à son projet de recensement et d'étude critique des nombreuses versions anciennes du *Bellum Gallicum* et des traductions de celui-ci. Après avoir identifié les manuscrits pertinents dans de nombreuses bibliothèques ou dépôts d'archives du monde entier, Antoinette Brenet acquiert des copies (microfilms) de ces documents, Colette Doco-Rochegude se chargeant d'en faire des tirages et des retranscriptions.

De 1995 à 2015, Colette Doco-Rochegude a surtout travaillé sur le livre VII du *Bellum Gallicum*. Elle s'est notamment attachée à cerner les insuffisances ou erreurs de la traduction de Léopold-Albert Constans. Elle recense avec patience et obstination tous les mots latins et expressions latines de l'édition de



Colette Doco-Rochegude

Constans de 1926 et relève les passages comportant des distorsions entre traduction et texte latin. Elle procède par ailleurs à l'étude des manuscrits du IX^e au XVI^e s. (135 documents à son actif sur près de 284 identifiés d'après la recension de l'universitaire américaine, Virginia Brown). Elle identifie 1025 incertitudes, les consignait dans 135 grilles analytiques établies à partir du maigre appareil critique de Constans, des multiples leçons étudiées et du travail personnel d'Antoinette Brenet sur l'édition de Constans. Un chantier gigantesque que la disparition d'Antoinette Brenet en 2016 laisse malheureusement inachevé...

1 - Duo flumina

Ceux qui ont eu entre les mains la plaquette d'André Berthier, intitulée *La méthode du portrait-robot dans la recherche d'Alésia* (1984) ¹, ont été frappés par l'insistance avec laquelle l'auteur s'attarde sur les deux rivières qui, tout en bas, mouillaient les bases du massif rocheux (BG §69) ². Déjà 10 ans plus tôt pour la publication, René Potier dans son ouvrage de 1973, avait fait le relevé des noms de cours d'eau que la plume de César honorait de l'appellation *flumen* : il y avait nos fleuves Rhône, Loire, Seine, Garonne, Rhin bien sûr, nos grandes rivières Allier, Saône, Aisne, Doubs, Marne, etc., tous objet d'effroi pour les légionnaires, même en dehors des périodes de crues, difficilement franchissables, sans oublier la Tamise, l'Escaut et le Danube.

Dans la description de l'*oppidum* d'Alésia, ce paramètre des *duo flumina* ³, à lui seul, aurait dû invalider le site d'Alise-Sainte-Reine en Côte-d'Or, et ses deux ruisseaux l'Oze et l'Ozerain, si Napoléon III n'avait pas, dans son dilettantisme, été si pressé d'être publié. Si César dit que l'*oppidum* d'Alésia est inexpugnable, c'est qu'on ne peut l'investir, le prendre d'assaut, parce qu'on ne peut franchir ces deux cours d'eau en question, ni à gué, ni à cheval, ni même en construisant un pont. Or, géographiquement parlant, il n'y a pas que les rivières pour retenir l'attention. André Berthier avait pensé que, logiquement, ces rivières enserrant l'*oppidum* sur deux côtés ne coulaient pas bucoliquement dans la plaine, mais qu'elles ne pouvaient couler que dans ou au fond des gorges, vu que nous sommes en pays montagneux. Il ne fut pas le seul à se représenter le schéma falaises - gorges - rivières. En effet, à la page 19 de sa plaquette, Berthier cite l'ouvrage d'un certain capitaine Gallotti (1865) ⁴ qui déjà avait fait la même déduction : *L'expertise des topographes, dont le capitaine Gallotti est un bon représentant, laisse entendre que c'est dans des ravins étroits qu'il faut faire passer les flumina*. À partir de là, Berthier a pu préciser et affiner son portrait-robot, en intégrant les gorges. Dans le texte de la plaquette, il y revient quatre fois !

- p. 20 : les eaux sont canalisées dans des gorges ;
- p. 20 : Il s'agit de deux vallées en gorges où les deux flumina coulent entre deux versants escarpés ;
- p. 21 : Le dessinateur... marque leur écoulement dans les gorges ;
- p. 22 : Les défenses naturelles sont assurées : en avant par un éperon ; sur les côtés par des gorges.

Mais que dit le latin ? L'édition texte/traduction que Berthier avait à sa disposition ne pouvait être que celle de Léopold-Albert Constans (1926), édition "officielle" publiée aux Belles Lettres à Paris. Pour ce passage, elle dit : ... *duo duabus ex partibus flumina subluabant*. Point de gorges au fond desquelles... et pas davantage de gorges dans les éditions des premiers imprimeurs de la fin du XV^e siècle⁵, qui s'appuyèrent sur les plus anciens manuscrits du IX^e au XIII^e siècles, considérés alors comme les plus sûrs. Au temps de Napoléon III, l'édition qui aurait pu être consultée fut celle d'Alexandre Bertrand et du Général Creuly (1865), qui, plutôt que de se lancer dans la fastidieuse aventure du dépouillement des manuscrits (il faut aussi en être capable), reprirent celle de Perrot d'Ablancourt (1685) en modernisant la traduction. Malheureusement elle parut trop tard... Là non plus, pas de gorges. On peut en rester là, le portrait-robot d'André Berthier garde toute sa pertinence scientifique.

Puis vint Antoinette Brenet. En 1985, après avoir quitté l'association ALESIA (*Association Lemme Et Saine d'Intérêt Archéologique*) qu'elle avait fondée avec André Berthier, considérant que la recherche piétinait sur le terrain à cause du refus d'autorisation de fouille de la part du sieur Lerat (directeur de la circonscription archéologique de Besançon), Antoinette Brenet, latiniste de formation et de profession, ayant "potassé" le livre VII de l'édition de Constans (1926) et, y ayant déploré nombre de fautes et lacunes, approximations et contresens, décida pour enrichir la recherche d'aller consulter les manuscrits, à la fois ceux retenus par les imprimeurs de la Renaissance et ceux laissés de côté, c'est-à-dire la grande majorité, ceux du XV^e siècle. Dix ans plus tard, j'adhérais à l'*Institut Vitruve* et Mademoiselle Brenet me faisait profiter de son expérience en matière de critique textuelle, pour mon plus grand bonheur intellectuel.

Et à ma grande surprise, je découvris les fameuses gorges d'André Berthier, sous le vocable de *portis*, dans le manuscrit BOL A65 ⁶. Une *lectio difficilior*. Les latinistes savent bien que la porte de la maison ne se dit pas *porta* mais *janua* et que *porta* a une signification plus vaste, soit porte de la ville, soit brèche dans une montagne, comme il est bien confirmé par le *dictionnaire Gaffiot*, p. 1203, avec le sens de "défilé, gorge, pas", pour le singulier et pour le pluriel, comme notion géographique.

1 Berthier A., *La méthode du portrait-robot dans la recherche d'Alésia*, Les Annales d'Alésia, Hors-série, 1984, 20 p.

2 Traduction C. Doco-Rochegude.

3 Pour *flumen* le dictionnaire Gaffiot (1934) dit *masse d'eau qui coule* (p. 676)

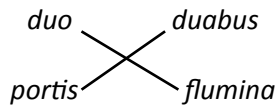
4 Gallotti L., *Études des travaux du siège d'Alésia*, Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs, I, 1865, p. 340

5 À Venise (Alde Manuce), à Lyon (Hotomanus, Gryphe), à Paris (Vascosan, Josse Bade, Jean André), à Bâle, Amsterdam, Fribourg, Leyde, Anvers, etc.

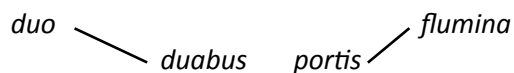
6 § L XIX du Livre VII du *Bellum Gallicum*, manuscrit de Bologne A 65 (XV^e s.).

Mais qu'ajoute *portis* au texte officiel dans cette nouvelle formulation *duo duabus portis flumina* ?

L'œil du latiniste y décèle immédiatement la figure de rhétorique appelée "chiasme" que l'on peut représenter ainsi :



En reliant les éléments qui s'accordent grammaticalement, on obtient la lettre grecque X prononcée Khi, d'où le nom "chiasme", mais pas seulement, car si on représente le schéma suivant :



on voit que le groupe *duabus portis* remplit bien sa fonction grammaticale répondant à la question *QUA ?* c'est-à-dire l'emploi de l'ablatif sans préposition exprimant le lieu par où l'on passe, ici les gorges par lesquelles coulent les rivières. De plus, l'effet visuel est saisissant. En outre, il faut remarquer que contrairement à l'usage du latin, les *duo flumina* sont le sujet du verbe *subluebant* : à la voix active, c'est, de la part de l'auteur, souligner la puissance de ces deux rivières.

"Finasserie", vont glousser quelques-uns. Ils ont tort, ils ignorent ce que représentait l'art d'écrire chez les Anciens, les Grecs et les Latins. César, comme tous les auteurs, soigne sa prose ; c'est un auteur difficile à cause de la place des mots, qui ne dédaigne pas les effets de style, tout autant qu'un Cicéron ou un Plinie le Jeune.

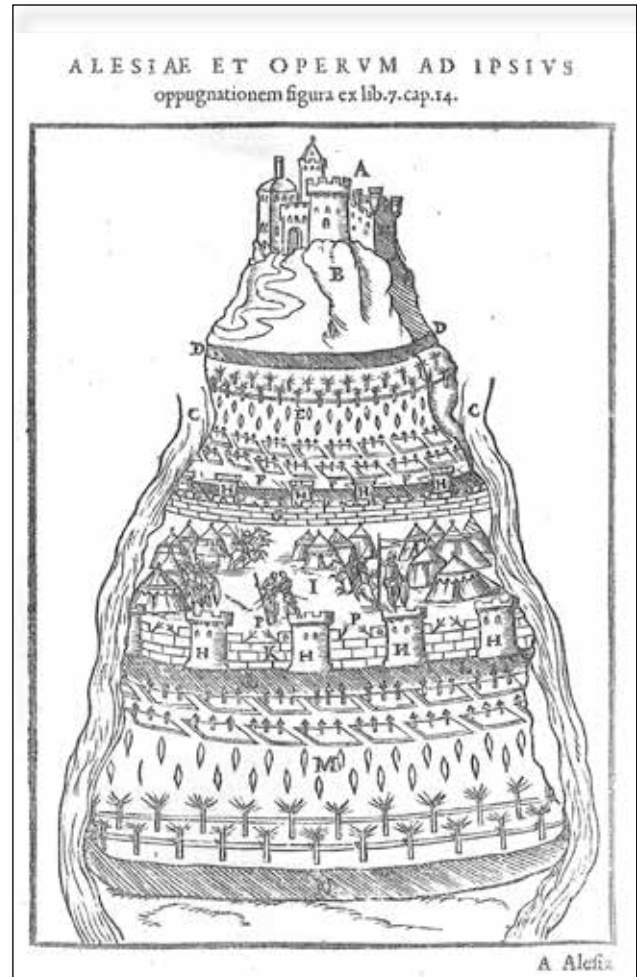
Voilà à quoi peut servir le travail de dépouillement des manuscrits. Et n'oublions pas le mot de Camille Jullian : *Avant tout, nous avons besoin de latinistes.*

NB

Longtemps, j'ai cherché à savoir quelle édition (texte et traduction) les membres de la "Commission de la Topographie des Gaules", créée par Napoléon III en 1858, avaient à leur disposition. Personne ne le savait, même pas M. Goudineau. J'ai fini par découvrir que deux membres de ladite Commission, Alexandre Bertrand et le Général Creuly, avaient repris le texte latin de Perrot d'Ablancourt (1685) en modernisant la traduction, mais c'était en 1865. Donc la "Commission de la Topographie des Gaules" avait déjà fini son travail⁷. À mon avis les membres de la "Commission" se sont référés à l'édition de Artaud (1832) publiée chez Panckoucke, et dite *édition de Panckoucke*.

2 - Représentation de l'oppidum d'Alésia dans l'édition Hotomanus de La Guerre des Gaules

Il s'agit d'une édition de François Hotomanus, imprimée à Lyon en 1574 chez Bartholomée Vincenti. Elle comporte cinq illustrations dont l'une représente l'oppidum d'Alésia.



- A Alesia in colle summo, admodum edito loco.
- B Collis summus.
- C Duo duabus ex partibus flumina, quibus collis radices alluuntur.
- D Prior fossa pedum x x. circiter medium montem contra oppidanorum eruptiones circumducta.
- E Spatium pedum c c c. inter duas fossas, ubi trium generum defensiones positae sunt, cippi, lilia, & stimuli.
- F Altera fossa x v. pedum à duobus montis lateribus, quorum pars inferior ac demissior aqua ex flumine completur. Ita mons duabus fossis manufactis, duabus natiuis quadrati figura circummunitur.
- G Agger cum loriceis & pinnis & certuis, quorum figuram separatim exposuimus.
- H Turres frequentes toto opere circumdatae.
- I Castra Caesaris, in quibus mensurae sibi cibaria prouidit.
- K Agger cum loriceis, pinnis & certuis.
- L Fossa x v. pedum circumducta.
- M Spatium quadringentorum pedum inter duas fossas, ubi trium generum defensiones positae sunt: cippi, lilia, & stimuli.
- N Fossa pedum x x. contra hostes exteriores.

⁷ Recherches dont Napoléon III avait eu besoin pour écrire son livre sur César (1865), bien avant que J. Friedrich Dübner, seul et vrai latiniste de ce temps-là, ait publié son édition, sans traduction en 1867.

Cette représentation conçue à la fois en plan et en élévation a le grand intérêt de montrer que les *duo flumina* lèchent véritablement le pied des falaises de l'*oppidum*. L'orientation, de haut en bas de la gravure, indique bien que les deux rivières vont se rejoindre et ainsi dessiner la forme d'un triangle, ce que la "patate" du mont Auxois est loin de suggérer. On ne peut critiquer l'auteur de cette gravure de s'être mélangé dans tous ces fossés. Il n'a pas compris le rôle des deux fossés ni du grand fossé d'arrêt à

l'arrière duquel tous les travaux ont été effectués...

Le latin de cette époque (XVI^e siècle) est encore du latin médiéval ou "latin des clercs".

Ainsi le mot *manufactis* dont le sens est facile pour nous

Français, ne se trouve pas dans le *dictionnaire Gaffiot*. Le comparatif *demissior* du participe *demissus*, *a*, *um*, n'est pas classique non plus. L'auteur a comptabilisé 4 fossés et en tire une conclusion énigmatique *quadrati forma*, "en forme de carré". Il faut peut-être y voir une allusion à la symbolique des nombres. Enfin à la lettre I, on remarque une confusion entre César et Vercingétorix au sujet du rationnement de la nourriture (§ 71). Le texte du *Bello Gallico* n'a jamais été une oeuvre facile.

NB. Je traduis *collis* par "massif rocheux" comme je le fais dans mon étude sur Uxellodunum à l'APUC (*Association Patrimoine Uxellodunum Capdenac*).

A	§69	Alésia au sommet d'un massif rocheux en un lieu particulièrement élevé.
B	§69	Sommet du massif rocheux.
C	§69	Deux rivières sur deux côtés par lesquelles sont baignées les bases du massif rocheux.
D	§72	Premier fossé de 20 pieds [de profondeur] creusé à peu près à mi-pente contre les sorties des habitants de l' <i>oppidum</i> .
E	§72 et 73 [mal compris]	Espace de 400 pieds, entre deux [autres] fossés, où furent installés trois types de défenses : [...installées des défenses de 3 types] cippes, <i>lilia</i> et aiguillons.
F	§72 [Commentaire de Hotomanus]	Autre fossé de 15 pieds [de profondeur] à partir des deux côtés de la montagne, dont la partie inférieure et plus en contrebas est remplie d'eau [détournée] d'une rivière. Ainsi le massif rocheux est entouré par deux fossés creusés de main d'homme, deux [autres fossés] naturels, en forme de carré.
G	§72	Terrassement [terrasse] avec palissades, merlons et branches fourchues, dont nous avons représenté la figure à part [cette gravure n'existe pas dans le livre].
H	[tiré du texte]	Nombreuses tours disposées tout autour de l'ensemble des travaux.
I	[Commentaire de Hotomanus]	Camp de César où il s'approvisionne en nourriture pour un mois [Regrettable confusion entre César et Vercingétorix - § 71].
K	[tiré du texte]	Terrassement avec palissades, merlons et branches fourchues.
L	[tiré du texte]	Fossé de 15 pieds [de profondeur] tout autour.
M	[tiré du texte] [mal compris]	Espace de 400 pieds entre deux fossés, où furent installées des défenses de trois types : cippes, <i>lilia</i> et aiguillons.
N	[tiré du texte]	Fossé de 20 pieds [de profondeur] contre les ennemis de l'extérieur.

*Traduction des légendes accompagnant
la représentation d'Alésia insérée dans
l'édition de Hotomanus (1574)*

3 - Se méfier plus de Constans que de César

Pendant tout le temps où j'ai collaboré à *l'Institut Vitruve*, que de fois j'ai entendu Antoinette Brenet vitupérer Constans et son édition de la *Guerre des Gaules* publiée aux éditions *Les Belles Lettres* (Guillaume Budé) en 1926. Cette édition avait été saluée à sa sortie comme un ouvrage exceptionnel par l'ensemble des "antiquaires" (les antiquisants et les latinistes de l'époque). Encore actuellement, elle continue à faire autorité, notamment auprès des archéologues

Hélas ! Le texte de Constans a été mal établi (sur la base de 11 manuscrits seulement) et donc mal traduit : mais ces imprécisions, ces obscurités, voire ces incohérences, sont imputables à César et non à Constans s'écrient en chœur les officiels de l'archéologie française ! C'est ainsi que César – qui parlait le grec dans sa vie courante – fut accusé de mal parler le latin ! Le ton fut donné en 1966 dans l'ouvrage de Michel Rambaud⁸ publié aussi aux *Belles Lettres*. On

peut donc (sic) contester l'autorité de César en dénonçant dans son récit, outre les omissions, soit une dramatisation excessive de l'action, soit des exagérations qui vont contre la vraisemblance, soit des contradictions internes.

Et le suprême reproche fut que ces *Commentaires* étaient un ouvrage de propagande. Alors là, il n'y a plus qu'à se taire ou bien à prendre la chose à bras le corps, à entreprendre une recherche de fond, c'est-à-dire aller à la seule source existante : les manuscrits du *Bello Gallico* du IX^e au XVI^e siècles pour ceux qui sont parvenus jusqu'à nous.

La noble ambition d'Antoinette Brenet – qui m'a initiée à la paléographie – était de dépouiller le plus grand nombre possible de manuscrits et de porter l'attention la plus minutieuse sur les leçons rares et parfois pertinentes. Pour ma part, je peux en révéler une, à titre d'exemple, au paragraphe XXXII du Livre VII des *Commentaires* – leçon tirée de mes découvertes personnelles.

Vers la fin de l'hiver, dans le territoire des Bituriges (grosso modo le Berry), César avec ses légionnaires s'attarde à Avaricum (Bourges), *oppidum* de plaine et de marécages dont il vient de s'emparer puis de massacrer la population : 40 000 personnes, combattants, femmes, vieillards et enfants. Ses légionnaires sont exténués et affamés. Par bonheur la ville est riche et elle regorge de victuailles et la soldatesque romaine peut refaire ses forces. Or, voilà qu'arrive une délégation de princes éduens, en proie à une vive agitation. Les Éduens occupaient, en gros, le territoire de la Grande Bourgogne et s'enorgueillissaient, en ce temps-là, d'être "les amis du Sénat romain".

Chez eux, c'est le moment d'élire le "vergobret", c'est-à-dire le plus haut magistrat qui exerce le pouvoir pour une année. Deux candidats se présentent à la fonction. Suit dans le texte latin tout un discours au style indirect. L'un des candidats, le jeune Convictolitavis (*adulescens*), n'a pour lui que ses qualités personnelles *florentem et illustrem* : c'est un jeune homme d'avenir et bien en vue. L'autre candidat, Cotos, est non seulement d'une très ancienne famille, *antiquissima familia*, il jouit aussi d'une très grande influence politique *summae potentiae* et aussi d'une *magna cognationis*. Voici comment Constans traduit ces deux derniers mots : *ayant de nombreux parents* (sic !). Le lecteur est interloqué.

Quelle chance d'avoir beaucoup de parents ou une parentèle fourmillante !

Dans ce rythme ternaire, le troisième élément est un bien piètre avantage alors qu'il devrait constituer le *nec plus ultra* des atouts politiques.

La vérité, c'est que *cognationis* n'est pas la bonne leçon, malgré le très grand nombre de manuscrits qui la donnent. Un latiniste qui dépouille les manuscrits doit avoir ici la puce à l'oreille et il attend, plutôt il travaille, jusqu'à tomber enfin ou peut-être sur un ou le manuscrit qui propose quelque chose de plus en rapport avec le contexte social et historique. Certes c'est très aléatoire, c'est une affaire de chance, ça peut être aussi désespéré, alors, dans la publication, il faut le signaler par une note. Dans le cas présent (travail + chance ou chance + travail), c'est le manuscrit de Modène 337 du XV^e s. qui donne la bonne leçon : "*agnationis*". Sa signification diffère nettement de "*cognationis*". Il s'agit ici de la parenté du côté paternel, ou mieux, de la lignée paternelle qui comporte un grand nombre d'hommes, un clan de mâles selon Georges Dumézil, soit autant de guerriers, avantage considérable dans la famille de l'Antiquité. Ce nom *agnationis* est ce qu'on appelle une *lectio difficilior*, une leçon (ou variante) "plus difficile" et plus en accord avec le contexte^{9, 10}.

Revenons à César, dans l'urgence d'une situation extrême, *divisum senatum, divisum populum*, en effet, chacun des deux adversaires avait ses partisans. *Si le conflit était entretenu plus longtemps, il arriverait qu'une partie du pays prendrait les armes contre l'autre. Pour que cela n'arrive pas, l'affaire reposait sur la compétence et l'autorité de César.* Son arbitrage s'est porté sur le jeune Convictolitavis, pour la raison qu'on devine aisément, ce concurrent isolé sera plus malléable, plus influençable...

Mais César a été manipulé par les Éduens, car le jeune Convictolitavis s'est rallié à Vercingétorix et cette supposée controverse politique n'a été organisée que pour flatter l'ego du Proconsul et pour gagner du temps du côté de la rébellion générale.

Le stratagème des Éduens a-t-il échappé à César ? Il n'en dit rien, mais sa rancœur se manifeste chaque fois dans l'expression *defectione Eduorum* (la trahison des Éduens) notamment lors de la bataille de Gergovie. Peut-on lui en vouloir de ne pas avoir étalé son dépit ? Où, dites-moi, y-a-t-il propagande ?

8 *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1966, par Michel Rambaud, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

9 Le français de l'Ancien Régime connaissait le terme *agnats* : collatéraux descendant par mâles d'une même souche masculine (*Dictionnaire Littré*).

10 Au paragraphe 4 du livre VII, le personnage de Gobannitio qui chasse Vercingétorix de Gergovie est son oncle paternel, *patruus*. Constans n'a pas jugé bon de traduire cette nuance importante.